

# Déconstruction et ouverture : l'apport de la célébration du bicentenaire de la guerre d'Indépendance espagnole

Jean-Philippe Luis

► **To cite this version:**

Jean-Philippe Luis. Déconstruction et ouverture : l'apport de la célébration du bicentenaire de la guerre d'Indépendance espagnole. *Annales historiques de la Révolution française*, Armand Colin, 2011, pp.129-151. <<https://ahrf.revues.org/12233>>. <hal-01215879>

**HAL Id: hal-01215879**

**<https://hal-clermont-univ.archives-ouvertes.fr/hal-01215879>**

Submitted on 24 Feb 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Déconstruction et ouverture : l'apport de la célébration du bicentenaire de la guerre d'Indépendance espagnole

Jean-Philippe LUIS  
CHEC, Université Blaise Pascal

## La portée de l'évènement

Le bicentenaire du déclenchement de la guerre d'Indépendance a été pour l'Espagne un évènement culturel majeur qui a mobilisé historiens, éditeurs, médias et politiques au-delà même, en amont et en aval, de l'année 2008. L'évènement a marqué le grand public par les cérémonies organisées, par une avalanche éditoriale, par des numéros spéciaux des magazines hebdomadaires des grands quotidiens, par des expositions<sup>1</sup>, ou par la sortie du film à gros budget (16 millions d'euros) *Sangre de mayo* consacré au soulèvement madrilène du 2 mai 1808. Cette célébration a été l'occasion d'accélérer une révision historiographique qui avait débuté quinze ans plus tôt et qui remettait en cause la version « officielle » d'un soulèvement populaire national, dans lequel une nation unie mais dotée de faibles moyens, était parvenue à vaincre l'occupant étranger incarné par la prestigieuse et toute puissante armée napoléonienne. Pour José Alvarez Junco, qui a été pionnier dans cette remise en cause, il s'agissait de « mettre à mal un mythe, un récit légendaire sur une période fondatrice, nourri de héros et de martyrs qui incarnent des valeurs qui étaient censées structurer de manière pérenne nos sociétés »<sup>2</sup>. La guerre d'Indépendance est alors analysée comme un mythe puissant utilisé dans la construction de la nation espagnole durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, une nation qui serait née avec la révolution libérale accompagnant une guerre qui a enfanté la Constitution de Cadix, promulguée en 1812.

Pour le grand public, le débat s'est focalisé sur la nature de la résistance aux Français : était-elle liée à l'existence d'un sentiment national préexistant, ou ce sentiment est-il né à la faveur du conflit ? En d'autres termes, la nation espagnole est-elle née avec la guerre d'Indépendance ? Nombreuses ont été les publications de vulgarisation fidèles au mythe nationaliste traditionnel, qu'il soit conservateur ou libéral. Les historiens ont été entraînés dans la bataille médiatique, en particulier dans la polémique qui débuta en 2005 entre José Alvarez Junco et Antonio Elorza par grands quotidiens interposés. Pour ce dernier, « la nation espagnole ne fut pas une invention de la révolution libérale » et affirmer le contraire n'est

---

<sup>1</sup> Parmi les nombreux catalogues d'exposition : Francisco Quirós, Juan Carlos Castañón (dir.), *Madrid 1808. Guerra y territorio. Mapas y planos 1808-1814*, Madrid, Ed. Museo de Historia, 2008.

<sup>2</sup> José ÁLVAREZ JUNCO, « ¿Hacer ciencia o hacer patria? », *Revista de Libros* n° 145, janvier 2009.

qu'un alibi servant à « la thèse catalaniste »<sup>3</sup>. On le voit : l'écho rencontré par le bicentenaire de la guerre d'Indépendance est fortement lié à la situation post-nationale dans laquelle se trouve l'Espagne, un pays travaillé par les nationalismes régionaux, où le nationalisme traditionnel, désigné péjorativement sous l'expression « d'espagnolisme », a été discrédité par le franquisme. Globalement, la communauté des historiens ne s'est cependant pas laissée contaminer par la récupération politique du débat historiographique, ce qui n'exclut pas bien sûr d'intenses controverses scientifiques, dont se sont fait l'écho les plus de cinquante colloques ou congrès qui se sont tenus de 2004 à 2008<sup>4</sup>.

Il ne s'agit pas ici de faire un inventaire historiographique, encore moins de prétendre à l'exhaustivité. De solides mises au point ont déjà été publiées en Espagne<sup>5</sup> et Jean-René Aymes a réalisé en français une large et très complète resension des publications liées au bicentenaire<sup>6</sup>. Faisant abstraction de la production médiocre et nombreuse qui, comme lors de toute commémoration, envahit les rayons des librairies, mon propos consiste avant tout à mettre en lumière les grands axes de la rénovation historiographique en cours et de proposer son insertion dans les tendances historiographiques actuelles. En effet, l'intérêt des travaux portant sur ce long conflit dépasse très largement le cadre de l'histoire de l'Espagne car ceux-ci renvoient à une histoire des révolutions du monde occidental durant la séquence révolutionnaire de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup> siècle, et font la part belle aux perspectives historiographiques les plus présentes actuellement, en particulier la « renaissance de l'évènement » sous l'angle de sa construction narrative<sup>7</sup>, l'histoire culturelle du politique ainsi qu'un élargissement des perspectives reflétant l'influence d'une forme d'histoire globale.

Si le bicentenaire de la guerre d'Indépendance a été un moment très fort en Espagne, il

---

<sup>3</sup> *El País*, 21 novembre 2005, p. 13.

<sup>4</sup> Jean-Philippe LUIS, «Balance historiográfico del bicentenario de la Guerra de la Independencia: las aportaciones científicas», *Ayer*, n° 75, 2009 (3), p. 303-325.

<sup>5</sup> Les essais historiographiques publiés depuis 2008 : Gonzalo BUTRÓN PRIDA, José SALDAÑA FERNÁNDEZ, «La historiografía reciente de la Guerra de la Independencia: reflexiones ante el Bicentenario», *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 38(1), 2008, p. 243-270. Antonio CALVO MATURABA, Manuel AMADOR GONZÁLEZ FUERTES, «Monarquía, Nación y Guerra de la Independencia: debe y haber historiográfico en torno a 1808», *Cuadernos de Historia Moderna. Anejos*, VII, 2008, p. 321-377. Manuel MORENO ALONSO, «La Guerra de la Independencia: la bibliografía del bicentenario», *Historia Social*, n° 64, 2009, p. 139-162. Pedro RÚJULA, «A vueltas con la Guerra de la Independencia. Una visión historiográfica del bicentenario», *Hispania, Revista española de Historia*, 2010, n° 235, p. 461-492.

<sup>6</sup> Jean-René AYMES, «La commémoration du bicentenaire de la Guerre d'Indépendance (1808-1814) en Espagne et dans d'autres pays», *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine*, n°5, 2009 et n° 7 2010, <http://ceec.revues.org/index2997.html>.

<sup>7</sup> François DOSSE, *La renaissance de l'évènement*, Paris, PUF, 2010.

est largement passé sous silence dans les pays d'Europe qui furent influencés par le conflit. Ce constat est particulièrement vrai en France. Certes, on ne commémore guère les défaites, mais même l'écho du phénomène qui se déroulait outre-Pyrénées a laissé indifférent la presse, le public français ainsi que, pour une bonne part, les historiens. Seules six manifestations scientifiques se sont tenues<sup>8</sup>. Le milieu de l'édition ne s'est pas intéressé à la question : les grands éditeurs de sciences humaines n'ont pas suscité la rédaction d'une nouvelle synthèse, les publications ont été très rares et souvent n'apportaient rien de neuf. Les exceptions se comptent sur les doigts d'une main : la réédition de l'ouvrage devenu classique de Jean-René Aymes, deux thèses et deux ouvrages collectifs récents<sup>9</sup>. Les grands spécialistes de l'Empire ne se sont penchés que de manière secondaire sur l'épisode espagnol<sup>10</sup>. Les articles dans les revues d'histoire pour le grand public ont été très rares et seules deux revues scientifiques françaises ont accordé une place à l'événement (les *AHRF* en 2004 et les *Mélanges de la Casa de Velázquez* en 2008).

Cette constatation ne doit pas occulter le rôle parfois important des historiens non espagnols dans la rénovation historiographique en cours, qu'ils soient Britanniques (Charles Esdaile, Ronald Fraser), Italiens (Vittore Scotti Douglas) ou Français. Dans les années 1970, deux historiens français de l'Espagne, Jean-René Aymes et Gérard Dufour, avaient fait partie des pionniers de l'opération de dépoussiérage des travaux portant sur la guerre d'Indépendance. Leurs études, traduites, ont rencontré un écho important en Espagne et ils occupent aujourd'hui une place de premier plan dans les manifestations du bicentenaire. Depuis la fin des années 1990, leur apport a été complété par six thèses importantes soutenues en France<sup>11</sup>. Enfin, l'institution française qu'est la Casa de Velázquez a joué un rôle majeur

---

<sup>8</sup> Il s'agit des colloques de Clermont-Ferrand (8-9 novembre 2007), Aix-en-Provence (24-25 avril 2008), Bayonne (22-24 mai 2008 et 4-5 juillet), auxquels s'ajoutent deux tables rondes (Paris, Colegio de España 15 mai 2008, Marseille, 21 juin 2008).

<sup>9</sup> Jean-René AYMES, *L'Espagne contre Napoléon. La guerre d'Indépendance espagnole (1806-1813)*, Paris, Nouveau Monde Editions/Fondation Napoléon, 2003. Richard HOCQUELLET, *Résistance et révolution durant l'occupation napoléonienne en Espagne (1808-1812)*, Paris, La Boutique de l'Histoire, 2001. Jean-Marc LAFON, *L'Andalousie de Napoléon. Contre-insurrection, collaboration et résistances dans le midi de l'Espagne (1808-1812)*, Paris, Nouveau monde éditions/Fondation Napoléon, 2007. Gérard DUFOUR, Elisabel LARRIBA (dir.), *L'Espagne en 1808. Régénération ou révolution?* Actes du colloque *L'Espagne en 1808. Régénération ou révolution?*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2009. Jean-Philippe LUIS (dir.), *La guerre d'Indépendance espagnole et le libéralisme au XIX<sup>e</sup> siècle*, Madrid, Casa de Velázquez, 2011. Jean-René Aymes donne le détail des autres publications (« La commémoration du bicentenaire [...] », *op. cit.*, 2009, §16-26).

<sup>10</sup> Voir les précisions de Nathalie PETITEAU dans : « Napoléon et l'Espagne », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 38(1), 2008, p. 13-31.

<sup>11</sup> Outre celles de Richard Hocquellet et de Jean-Marc Lafon déjà citées : Christian DEMANGE, *El Dos de Mayo. Mito y fiesta nacional (1808-1958)*, Madrid, M. Pons-CEPC, 2004 ; Xavier ABEBERRY MAGESCAS, *Le gouvernement central de l'Espagne sous Joseph Bonaparte. Effectivité des institutions*

dans les célébrations scientifiques du bicentenaire. Les pratiques croissantes d'échanges scientifiques entre pays européens, mais aussi entre les deux rives de l'Atlantique ont stimulé la réflexion et participé au rejet de l'enfermement de l'étude du conflit dans « une histoire nationale » de type positiviste. L'approche scientifique a très largement primé sur l'origine géographique des chercheurs et on peut véritablement parler de chantiers européens de recherche pour certains colloques ou publications.

Le regard porté sur l'évènement ressort transformé par la rénovation historiographique en cours, une rénovation qui a puisé avant tout dans une histoire culturelle et juridico-anthropologique du politique, dans une perspective internationale du conflit et dans une histoire militaire rénovée. Au total, la guerre d'Indépendance espagnole telle qu'elle est décrite en 2011 reste profondément ancrée dans un territoire mais ne peut être comprise que dans une perspective spatiale beaucoup plus large. Elle apparaît aussi comme un moment complexe qui mêle une résistance patriotique à l'occupant français, une révolution et une guerre civile, les trois se mêlant avec des différences d'intensité et de tempo en fonction des régions considérées.

### **Mythes et déconstruction de l'évènement**

Le processus de déconstruction de l'évènement « guerre d'Indépendance » a débuté en 1994 avec la publication de l'article de José Alvarez Junco intitulé de manière volontairement provocatrice « L'invention de la guerre d'Indépendance »<sup>12</sup>. Effectuant une recherche sémantique sur les dénominations du conflit qui a embrasé l'Espagne de 1808 à 1814, l'auteur insiste sur la pluralité des expressions utilisées avant même la fin du conflit : « révolution espagnole », « notre glorieuse révolution », « la sainte révolution » « lutte pour l'indépendance », « Guerre d'Espagne » en France, « Peninsular War » pour les Britanniques. Ce n'est qu'au début des années 1830 qu'émerge le qualificatif de guerre « d'Indépendance », au travers de deux grands récits<sup>13</sup>. Alvarez Junco en conclut que la « guerre d'Indépendance

---

*monarchiques et de la justice royale*, thèse de doctorat en droit, Université Paris XII, 2001 ; Jean-Baptiste BUSAALL, *La réception du constitutionnalisme français dans la formation du premier libéralisme espagnol (1808-1820)*, thèse de doctorat en droit, Université Aix-Marseille III, 2006. Gildas LEPETIT, « *La manière la plus efficace de maintenir la tranquillité* » ? *L'intervention de la gendarmerie impériale en Espagne (1809-1814)*, thèse de doctorat en histoire, Université Paris IV, 2009.

<sup>12</sup> José ÁLVAREZ JUNCO, «La invención de la Guerra de la Independencia», *Studia Historica. Historia Contemporánea*, vol. XII, 1994, p. 75-99.

<sup>13</sup> Cecilio LOPEZ ALONSO, *La Guerra de la Independencia o sea, triunfos de la heroica España contra Francia en Cataluña*, Tarragona, Imp. A. Berdeguer, 1833. ; José MUÑOZ MALDONADO, *Historia*

« est une création culturelle, comme le sont tous les concepts que nous utilisons pour interpréter le monde »<sup>14</sup>. Cette création s'est imposée en écho aux indépendances des anciennes colonies américaines afin de faire émerger un projet d'État nation porté par les libéraux. La nation espagnole n'est donc pas antérieure à la guerre, elle est créée par les libéraux à la faveur de la révolution et de l'élaboration de la constitution de Cadix de 1812. L'approche d'Alvarez Junco a été développée dans la vaste synthèse qu'il publia en 2001<sup>15</sup> et apparaît très marquée par l'historiographie anglo-saxonne très influente en Espagne : l'histoire politico-sociale anglaise dans la tradition des travaux d'Eric Hobsbawn sur la nation, mais aussi les *Cultural Studies*.

La thèse d'Alvarez Junco a été parfois violemment rejetée, ou, de manière plus constructive, fortement nuancée, en particulier parce que l'expression « indépendance de la nation » a été utilisée à plusieurs reprises dans la presse patriotique pendant le conflit<sup>16</sup>. Par ailleurs, les modernistes ont montré qu'émerge dès le XVIIIe siècle une réflexion sur la nation espagnole au sein même de l'institution monarchique<sup>17</sup>. Ainsi, la déconstruction de l'évènement ne doit pas faire oublier que : « la guerre d'Indépendance n'est ni le produit du franquisme ni une simple invention conceptuelle des libéraux »<sup>18</sup>. Néanmoins, le grand mérite d'Alvarez Junco est d'avoir suscité une série de travaux sur les mythes construits au XIX<sup>e</sup> siècle autour du conflit qui ont abouti à la fin de ce siècle à une lecture commune à toutes les sensibilités politiques. Ces dernières, tout en divergeant sur les causes et les conséquences de l'évènement, percevaient celui-ci lors comme le soulèvement d'une nation pluriséculaire luttant en 1808 pour sa liberté.

La mythification de la guerre d'Indépendance a débuté lors du conflit même. Ainsi, les *Cortes* ont suscité et reçu jusqu'en 1814 une profusion de projets de monuments commémoratifs<sup>19</sup>. Toutefois, un véritable discours cohérent sur la guerre d'Indépendance ne s'impose vraiment qu'à partir des années 1830. Les acteurs avaient une lecture diversifiée de

---

*política y militar de la Guerra de la Independencia de España contra Napoleón Bonaparte, de 1808 a 1814, escrita sobre los documentos auténticos del gobierno*, Madrid, Imp. José Palacios, 1833.

<sup>14</sup> «La invención de la Guerra de la Independencia» [...], *op. cit.*, p. 91.

<sup>15</sup> *Mater dolorosa. La idea de España en el siglo XIX*, Madrid, Taurus, 2001.

<sup>16</sup> Mariano ESTEBAN DE VEGA, «La guerre d'Indépendance dans l'historiographie du XIX<sup>e</sup> siècle », dans J.-P. LUIS (dir.), *La guerre d'Indépendance [...]*, *op. cit.*, p. 57-72.

<sup>17</sup> Pablo FERNÁNDEZ ALBALADEJO, *Materia de España. Cultura política e identidad en la España Moderna*, Madrid, ed. Pons, 2007.

<sup>18</sup> Antonio MOLINER PRADA, « Introducción », dans Antonio MOLINER PRADA, *La Guerra de la Independencia (1808-1814)*, Barcelone, Nabla ediciones, 2007, p. 9.

<sup>19</sup> Pierre GEAL, « Un siglo de monumentos a la Guerra de la Independencia », dans *Sombras de Mayo. Mitos y memorias de la Guerra de la Independencia en España (1808-1908)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2007, p. 135-166.

leur expérience, jusqu'à ce qu'émerge dans ces années-là un discours stéréotypé, un récit normé des événements fondés sur l'héroïsme des patriotes<sup>20</sup>. Dans les années 1850, le libéralisme conservateur au pouvoir offre une vision « officielle » de la guerre, présentée comme le moment où l'essence libérale de la nation a pris forme. C'est cette interprétation qui prévaut dans la grande histoire d'Espagne de Modesto Lafuente, dont la publication débute en 1850, un ouvrage qui jouera jusqu'aux années 1960 le rôle qu'a joué le Lavis en France.

Dans le sillage des pistes ouvertes par Alvarez Junco, l'étude des mythes de la guerre d'Indépendance a donné lieu à l'édition de deux des grands livres du bicentenaire. Le premier, l'ouvrage collectif *Sombras de Mayo* s'inscrit résolument dans la dynamique déconstructiviste<sup>21</sup>. En revanche, *El sueño de la Nación indomable* (« Le rêve de la nation indomptable ») de Ricardo García Cárcel s'en écarte et doit son originalité au fait d'avoir été écrit par un moderniste, ce qui bannit toute perspective téléologique et inscrit le phénomène dans une profondeur temporelle souvent absente des travaux des contemporanéistes. Pour cet auteur : « la génération de 1808 n'inventa ni la guerre nationale, ni la nation espagnole du jour au lendemain. Il conviendrait de parler de re-création, de re-accommodation de constructions historiques préalables »<sup>22</sup>. Si cette interprétation amène une divergence marquée avec les conclusions d'Alvarez Junco sur la genèse et la nature de la nation espagnole, les deux approches s'avèrent méthodologiquement complémentaires et stimulantes pour mener des travaux de terrain sur les différents supports de transmission de la mémoire. On a ainsi interrogé, durant le conflit comme dans la construction mémorielle postérieure de celui-ci, les arts (la musique, la peinture), le théâtre, la littérature, les fêtes, avec en particulier la thèse pionnière déjà évoquée de Christian Demange sur les célébrations du 2 mai 1808, les monuments, la production historiographique, la célébration du centenaire<sup>23</sup>. Ces travaux

---

<sup>20</sup> Richard HOCQUELLET, « Una experiencia compleja. La "Guerra de la Independencia" a través de la trayectoria de algunos de sus actores », dans *Sombras de mayo [...], op. cit.*, p. 45-64.

<sup>21</sup> Voir en particulier l'introduction : Stéphane Michonneau, « La guerra de la Independencia y la "cuestión nacional" española », dans *Sombras de mayo [...], op. cit.*, p. XI-XIX. Lluís Ferran TOLEDANO GONZÁLEZ, « La Guerra de la Independencia como mito fundador de la memoria y de la historia nacional española », dans A. MOLINER PRADA, *La Guerra de la Independencia [...], op. cit.*, p. 543-574.

<sup>22</sup> *El sueño de la nación indomable. Los mitos de la Guerra de la Independencia*, Madrid, Temas de Hoy, 2008, p. 20.

<sup>23</sup> Plusieurs articles sur ces thèmes dans *Sombras de Mayo*. Voir aussi : Emilio de DIEGO, « La verdad construida: la propaganda en la Guerra de la Independencia », dans A. MOLINER PRADA (dir.), *La Guerra de la Independencia [...], op. cit.*, p. 209-254 ; Mariano ESTEBAN DE VEGA, « Castilla y España en la "Historia general" de Modesto Lafuente » dans Mariano ESTEBAN DE VEGA, Antonio MORALES MOYA, *¿Alma de España? Castilla en las interpretaciones del pasado español*, Madrid,

montrent le caractère pluriel d'une part des modalités de célébration de la mémoire de l'évènement et d'autre part du contenu de ce dernier qui varie en fonction des tendances politiques, mais aussi, variante très importante, en fonction des lieux. Chronologiquement, les célébrations restèrent pendant longtemps timides par crainte de valoriser la mobilisation populaire. Comme le montrent Pierre Géral et Christian Demange, la révolution de 1868 et les six années de régime démocratique qui suivent sont marqués par une accélération de la mise en avant de la mémoire de 1808<sup>24</sup>. La droite conservatrice ne se rallie vraiment au nationalisme que par la suite et le centenaire, en 1908, voit la récupération de la guerre d'Indépendance par la jeune monarchie nationaliste et militariste d'Alphonse XIII<sup>25</sup>. Ainsi, l'étude de la mémoire de la guerre d'Indépendance s'est avérée une entrée pertinente dans la compréhension de l'originalité de la construction d'une identité nationale espagnole jusqu'au début du XXe siècle.

Deux mythes furent particulièrement écornés. Tout d'abord celui du caractère unanime et spontané du soulèvement contre les Français, symbolisé par l'insurrection madrilène du 2 mai 1808. On savait depuis longtemps que l'embrasement de la péninsule n'était pas dû à cette insurrection. Le soulèvement débuta véritablement le 23 mai quand les Espagnols eurent connaissance des abdications de Charles IV et de son fils Ferdinand à Bayonne le 5 mai et du changement de dynastie, grâce à la lecture de *La Gaceta de Madrid* du 20 mai. Par ailleurs, de nombreux travaux ont montré que la révolte a été largement suscitée, préparée et encadrée par les partisans de l'infant Ferdinand, souvent désignés sous le nom de « parti aristocratique », un groupe qui luttait depuis plusieurs années contre la toute puissance du favori du roi Charles IV et de la reine, Manuel de Godoy. Les travaux d'Emilio La Parra ont permis d'établir une chronologie fine de la partie qui s'est jouée durant l'hiver et le printemps 1808<sup>26</sup>. Partisans de Godoy et de Ferdinand ont freiné les risques de soulèvement populaire contre les Français car les deux groupes pensaient bénéficier de l'appui de Napoléon. Les *fernandinos* étaient même prêts à accepter des concessions territoriales pour prix de l'appui de l'Empereur. Ce ne fut que

---

Marcial Pons, 2005, p. 87-140. Raquel SÁNCHEZ GARCÍA, *La historia imaginada. La Guerra de la Independencia en la literatura española*, Madrid, CSIC-Doce calles, 2008. Marie SALGUES, *Teatro patriótico y nacionalismo en España : 1859-1900*, Zaragoza, Prensas Universitarias de Zaragoza, 2010.

<sup>24</sup> Pierre GEAL, « La Guerre d'Indépendance et les politiques de mémoire pendant le *Sexenio Democrático* (1868-1874) » et Christian DEMANGE, « La Mémoire progressiste du *Dos de Mayo* et les pratiques révolutionnaires du *Sexenio* démocratique (1868-1874) », dans J. P. LUIS (dir.), *La guerre d'Indépendance [...]*, op. cit., p. 33-44 et 45-56.

<sup>25</sup> Ignacio PEIRÓ MARTÍN, *La Guerra de la Independencia y sus conmemoraciones (1908, 1958 y 2008)*, Zaragoza, Instituto « Fernando el Católico », 2008.

<sup>26</sup> Emilio LA PARRA, « Fernando VII : impulso y freno a la sublevación de los españoles contra Napoléon », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 38(1), 2008, p. 33-52.

quand les ambiguïtés de ce dernier furent levées, quand le changement de dynastie s'imposa, qu'ils changèrent d'attitude, en appelant et organisant la mobilisation populaire. De manière très révélatrice, la foule insurgée prit alors pour cible non seulement les Français, mais aussi les représentants de l'autorité centrale qui avaient été nommés par Godoy et qui étaient perçus comme des partisans des Français. Les ressorts de la mobilisation, qui ont été décryptés en particulier par Pedro Rújula, permettent la construction en un temps très bref de l'image nouvelle du Français comme figure de l'ennemi<sup>27</sup>.

L'insurrection ne fut donc pas spontanée. Elle ne fut pas non plus unanime, ni socialement, y compris parmi le clergé<sup>28</sup>, ni géographiquement. Seules les villes se soulevèrent. Les campagnes ne suivirent que plusieurs semaines plus tard, donnant au mouvement une capacité d'action et une puissance démographique qu'il n'aurait jamais eues sans elles<sup>29</sup>. Les études locales se sont développées et, même si le meilleur<sup>30</sup> côtoie parfois une démarche positiviste désuète, celles-ci commencent à permettre de dessiner une carte fort contrastée de la guerre sur l'ensemble du territoire du royaume. Un contraste majeur est en particulier apparu entre une Castille résistante, et une Andalousie qui, à partir de son invasion en 1810, est marquée, comme l'a révélé Jean-Marc Lafon, par une faiblesse de la guérilla et une importance de la collaboration avec les Français.

La guérilla comme expression populaire de la lutte magnifiée par la tradition constitue un autre grand mythe remis en question. La charge est brutale chez Charles Esdaile : les actions militaires de la guérilla auraient été plus négatives que positives. Il aurait été plus

---

<sup>27</sup> Pedro RÚJULA, « El francés invasor de 1808 », dans Xosé M. NUÑEZ SEIXAS, Francisco SEVILLANO CALERO (eds.), *Los enemigos de España. Imagen del otro, conflictos bélicos y disputas nacionales (siglos XVI-XX)*, Madrid, CEPC, 2010, p. 141-164.

<sup>28</sup> Dès les années 1980, Gérard Dufour avait mis en relief le rôle du clergé *afrancesado*. Enrique MARTINEZ RUIZ, Margarita GIL MUÑOZ, *La Iglesia española contra Napoleón. La guerra ideológica*, San Sebastián de los Reyes, Editorial Actas, 2010 ; Jean-Marc LAFON, « Église et sentiments religieux dans la lutte espagnole contre Napoléon (1808-1814) », dans Jean-François MURACCIOLE, Frédéric ROUSSEAU (coord.), *Combats. Hommage à Jules Maurin*, Paris, M. Houdiard Ed., 2010, p. 407-417.

<sup>29</sup> Ronald FRASER, *La maldita guerra de España. Historia social de la guerra de la independencia 1808-1814*, Madrid, Crítica, 2006.

<sup>30</sup> Un panorama par région dans : *Revista de Historia Militar*, Extra 1, 2008. L'Aragon et l'Andalousie sont les régions qui ont donné lieu à plusieurs publications de grande qualité. Parmi celles-ci : Francisco Javier MAESTROJUAN CATALAN, *Ciudad de vasallos, nación de héroes (Zaragoza : 1809-1814)*, Zaragoza, 2003 ; « Aproximaciones a la Guerra de la Independencia », *Jerónimo Zurita*, n° 83, 2008 ; *Trocadero*, n° 20, 2008 ; José Miguel DELGADO BARRADO (dir.), *Andalucía en guerra, 1808-1814*, Jaén, Universidad de Jaén, 2010. Quelques titres marquants pour d'autres régions : Antoni MOLINER PRADA, *Catalunya contra Napoleón. La guerra del francés, 1808-1814*, Lleida, Pagès ed., 2007 ; Francisco MIRANDA RUBIO, « El reino de Navarra, un espacio singular en la Guerra de la Independencia », *Revista de Historia Militar*, 2, 2005, p. 153-190 ; Juan José SANCHEZ ARRESEIGOR *Vascos contra Napoleón*, Madrid, Editorial Actas, 2010. Je renvoie au bilan historiographique de Jean-René Aymes pour plus de détails.

judicieux selon lui que les hommes engagés dans la guérilla fussent utilisés dans les troupes régulières. Par ailleurs, la guérilla se serait apparentée très souvent à une forme de banditisme pesant lourdement sur les populations : « dépouillés du voile patriotique, de nombreux guérilleros se révélèrent être des bandits qu'ils n'avaient jamais cessé d'être », « loin de vivre parmi le peuple, ils vivaient à ses crochets, le terrorisant sans pitié (...)»<sup>31</sup>. Ces affirmations ont bien sûr suscité des réactions parfois passionnées. Vittorio Scotti Douglas reconnaît que la guérilla n'a certes pas vaincu seule les Français, mais insiste sur le fait que son appui a été déterminant pour les troupes régulières et qu'elle a empêché dans un premier temps que la France soumette très rapidement le pays<sup>32</sup>. Pour Antonio Moliner Prada, les motivations de défense locale de la communauté étaient certes essentielles et la guérilla fut pour certains « un mode pour survivre et pour supporter l'adversité provoquée par la guerre, la faim et le désespoir ». Toutefois, si « tous les guérilleros ne furent pas des saints, (...) ils ne furent pas non plus tous des bandits opportunistes »<sup>33</sup>. Ce mode de combat n'est pas totalement nouveau en Espagne où il s'inspire de pratiques d'Ancien Régime, ni dans d'autres territoires européens occupés par la France<sup>34</sup>. La démarche de Ronald Fraser a reposé sur une « histoire sociale par en bas » qu'il avait déjà expérimentée dans ses travaux sur la guerre civile espagnole de 1936-1939. A cet effet, il a réalisé une importante base de données qui propose une photographie du phénomène guérillero en 1811. Ce dernier apparaît comme important mais non massif : environ 70 000 hommes, soit l'équivalent des quatre armées espagnoles qui pratiquaient la guerre « ordinaire », et un peu plus que l'armée de Wellington (60 000 hommes). La guérilla est aussi moins populaire qu'on ne le pensait : les milieux populaires sont minoritaires parmi les guérilleros dont on connaît la profession. En revanche, nombreux sont les étudiants, les militaires et les ecclésiastiques<sup>35</sup>. Enfin, le phénomène guérillero connaît quantitativement d'importantes variations en fonction des régions. Au total, sans adhérer aux conclusions parfois volontairement provocatrices de Charles Esdaile et sans nier l'existence d'une résistance patriotique, il est clair que l'image d'une guérilla expression d'un peuple valeureux se soulevant unanimement pour défendre l'Espagne a vécu.

## Processus révolutionnaire et nature de la révolution espagnole

---

<sup>31</sup> Charles ESDAILE, *La guerra de la independencia. Una nueva historia*, Barcelona, Crítica, 2004, p. 457-458. Du même auteur : *España contra Napoleón : guerrillas, bandoleros y el mito del pueblo en armas (1808-1814)*, Barcelone, Edhasa, 2006, p. 333.

<sup>32</sup> Vittorio SCOTTI DOUGLAS, « La guérilla espagnole dans la guerre contre l'armée napoléonienne », *AHRF*, n° 336, 2004, p. 91-106.

<sup>33</sup> « Rebeldes, combatientes y guerrilleros », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 38(1), 2008, p. 115-134, p. 132-133. Son ouvrage de référence : *La guerrilla en la guerra de la Independencia*, Madrid, 2004.

<sup>34</sup> Lluís ROURA, « Guerra pequeña y formas de movilización armada en la Guerra de la Independencia », dans J. A. ARMILLAS (ed.), *La Guerra de la Independencia*, Zaragoza, 2001, vol. 1, p. 275-301.

<sup>35</sup> R. FRASER, *La maldita guerra [...]*, op. cit., p. 799-800.

L'apport des travaux du bicentenaire a été déterminant dans l'approche politique de la guerre d'Indépendance, ce qui permet de rejoindre la question plus globale de l'entrée des sociétés d'Ancien Régime dans la modernité politique au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles<sup>36</sup>. Le renouveau historiographique est issu de deux sources principales. La première est celle d'une histoire du droit et du constitutionalisme, depuis longtemps très dynamique en Espagne, qui a contribué à faire voler en éclat le cliché d'une France servant de modèle institutionnel. La deuxième est celle d'une histoire politique marquée par les théories de la politisation, des cultures politiques ou par l'histoire des concepts<sup>37</sup>. Cette histoire politique a bénéficié des très importants travaux sur la presse menés en particulier par le groupe de recherche très dynamique de l'Université de Cadix, par Alberto Gil Novalés et autour de la revue en ligne *El argonauta español*, élaborée à l'Université de Provence<sup>38</sup>.

La guerre a été un formidable facteur d'accélération du temps politique, d'ouverture d'un espace public politique autonome à la faveur de l'effondrement brutal de l'État d'Ancien Régime. Sans véritable résistance, s'est estompée la vieille image d'un corps social prompt à défendre son territoire, mais fondamentalement apolitique, à l'exception d'une poignée d'individus issus des élites. L'attention a été portée de manière privilégiée sur le temps court de la crise de 1808 qui a été décryptée dans ses multiples facettes<sup>39</sup>. Le débat purement théorique sur le passage brutal d'un monde à un autre a été limité et a été surtout renouvelé depuis les années 1990 par les travaux sur l'Amérique espagnole de François-Xavier Guerra et d'Annick Lempérière. Il pourrait être relancé par la toute récente interprétation novatrice et très stimulante proposée par Jean-Pierre Dedieu qui examine la rupture sous l'angle des théories de l'économie des conventions<sup>40</sup>. Le débat a plutôt porté sur le degré d'ouverture de la société espagnole à la politique à la veille de la guerre

---

<sup>36</sup> Jean-Philippe LUIS, « Questions autour de l'avènement de la modernité politique en Espagne (fin XVIII<sup>e</sup> siècle-1868), *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine*, n° 3, 2008, <http://ccec.revues.org/index2523.html>

<sup>37</sup> Une mise en relation de ces deux courants dans : Javier FERNÁNDEZ SEBASTIÁN, « Política antigua-política moderna. Una perspectiva histórico-conceptual », *La naissance de la politique moderne en Espagne (milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, milieu du XIX<sup>e</sup> siècle)*, *Mélanges de la Casa de Velázquez*, t. 35-1, 2005, p. 165-181. Voir aussi Lluís ROURA I AULINAS, « Guerra de Independencia e inicios de revolución », *Cuadernos de Historia Moderna, Anejos VII*, 2008, p. 73-90.

<sup>38</sup> Marieta CANTOS CASENAVE, Fernando DURÁN LOPEZ, Alberto ROMERO FERRER (eds.), *La guerra de pluma. Estudios sobre la prensa de Cádiz en el tiempo de las Cortes (1810-1814)*, 3 volumes, Cádiz, Universidad de Cádiz, 2008. Alberto RAMOS SANTANA, Alberto ROMERO FERRER (eds.), *1808-1812 : los emblemas de la libertad*, Cadix, Universidad de Cádiz, 2009. Alberto GIL NOVALES, *Prensa, guerra y revolución. Los periódicos españoles durante la Guerra de la Independencia*, Madrid, CSIC, 2009. *El Argonauta español* (<http://argonauta.imageson.org>)

<sup>39</sup> Outre les travaux précédemment cités sur la crise politique, un bon exemple de ceci dans l'ensemble des articles de la première des trois parties de l'ouvrage : E. LA PARRA (dir.), *La guerra de Napoleón en España. Reacciones, imágenes, consecuencias*, Alicante, Universidad de Alicante-Casa de Velázquez, 2010. Emilio DE DIEGO (dir.), *El comienzo de la Guerra de la Independencia. Congreso internacional del bicentenario*, Madrid, Actas, 2009.

<sup>40</sup> *Après le roi. Essai sur l'effondrement de la monarchie espagnole*, Madrid, Casa de Velázquez, 2010.

d'Indépendance, et sur les modalités et la nature de cette naissance de la politique moderne pendant la guerre.

La thèse du regretté Richard Hocquellet, publiée il y a dix ans et développée ensuite dans de nombreux articles et interventions lors des colloques du bicentenaire, a constitué une étape majeure dans la compréhension du processus. En étudiant les juntes qui se sont soulevées au printemps 1808, Hocquellet a montré comment l'univers mental des Espagnols restait fondamentalement celui de la société traditionnelle d'Ancien Régime. C'est toutefois, à partir de la réactivation de la vieille théorie pactiste que le concept de souveraineté de la nation s'est progressivement imposé en moins de deux ans et a débouché sur la promulgation de la Constitution de Cadix<sup>41</sup>. La description d'une originalité de la voie vers la révolution a été en grande partie confortée par l'apport des constitutionnalistes qui se sont penchés sur la culture constitutionnelle des Espagnols à la veille de la guerre et sur les sources théoriques de la Constitution de Cadix. Assimiler la constitution de 1812 à la constitution française de 1791 est le fruit d'une construction historiographique qui ne débute vraiment qu'en 1814 sous la plume des auteurs contre-révolutionnaires qui stigmatisait dès 1810 l'œuvre libérale en la présentant comme un produit d'importation<sup>42</sup>. Il ne s'agit pas de nier le rôle de la France, mais de mettre en évidence une triple influence : à la philosophie politique française du XVIIIe siècle s'ajoutent celle du monde germanique et anglo-saxon ainsi que la tradition politico-juridique espagnole. La Constitution de Cadix proclame la souveraineté de la nation, mais ne se veut pas une rupture avec le passé. Elle est marquée au contraire par un fort historicisme qui fait revendiquer le retour à une « Constitution historique de la Monarchie » que l'on souhaite adapter aux temps nouveaux. L'influence du droit naturel s'accompagne du recours à la vieille doctrine pactiste. Ainsi, Locke, Rousseau, Smith ou Montesquieu cohabitent avec Tomas d'Aquin, Suárez ou Vitoria dans les références utilisées dans les écrits des premiers libéraux. Il découle de cette conception une omniprésence de la nation, soigneusement définie, et un souci de son unité qui n'est pas sans rappeler la priorité ancienne donnée à l'unité de la communauté. Par ailleurs, alors que la France révolutionnaire « plaçait les droits naturels de l'individu au dessus de l'édifice établi par la nation souveraine, les *Cortes* s'intéressèrent exclusivement à la garantie des droits de la Nation »<sup>43</sup>. Des points de désaccord existent toutefois entre historiens du droit sur la nature profonde de cette constitution de 1812. Pour certains (José María Portillo Valdès, Marta Lorente,

---

<sup>41</sup> R. HOCQUELLET, *Résistance et révolution [...]op. cit.*. « La notion de bien public pour les membres des municipalités espagnoles à la fin de l'Ancien Régime », *Siècles*, 2001, n°13, p. 41-54. « Les Patriotes espagnols en révolution. La convocation des Cortès extraordinaires de Cadix (1808-1810) », *Revue Historique*, n° 623, juillet-décembre 2002, pp. 657-692.

<sup>42</sup> Jean-René AYMES, « Le débat idéologico-historiographique autour des origines françaises du libéralisme espagnol : *Cortes* de Cadix et constitution de 1812 », *Historia Constitucional*, n° 4, 2003, <http://hc.rediris.es/04/index.html>. IGNACIO FERNANDEZ SARASOLA, « La influencia de Francia en los orígenes del constitucionalismo español », *Forum Historiae Iuris*, 2005, <http://www.forhistiur.de/zitat/0504sarasola.htm>

<sup>43</sup> Jean-Baptiste BUSAALL, « La révolution constitutionnelle de 1812 dans la monarchie espagnole : une rénovation de l'ordre juridique traditionnel », dans *L'idée contractuelle dans l'histoire de la pensée politique*, Aix-en-Provence, PUAM, 2008, pp. 419-438, p. 437.

Jean-Baptiste Busaall), les constituants ont ignoré les droits individuels et il s'agit avant tout d'une constitutionnalisation des lois fondamentales de la monarchie<sup>44</sup>. La révolution ne serait donc pas pensée par les acteurs comme une véritable rupture, mais comme la variante « constitutionalisée » d'une culture politico-juridique dont les fondements anthropologiques restaient ceux de la société d'Ancien Régime. L'autre lecture, celle de Joaquín Varela Suanzes-Carpegna ou d'Ignacio Fernández Sarasola, insiste sur la rupture. Ils estiment qu'il existe bien une affirmation des droits individuels, mais que ces derniers sont dispersés dans le texte constitutionnel. L'historicisme qui indéniablement prévaut serait pour une bonne part le fruit des circonstances : la lutte contre les Français rendait politiquement et intellectuellement difficile de se réclamer, au moins en partie, des postulats théoriques privilégiés dans l'expérience révolutionnaire menée au nord des Pyrénées<sup>45</sup>. Cette interprétation rejoint celle d'historiens du politique tels María Cruz Romeo ou Juan Sisinio Pérez Garzón<sup>46</sup> qui insistent sur la radicalité des positions des libéraux en 1811-1813, un libéralisme vécu comme la promesse d'une nouvelle société, plus égalitaire.

La révolution libérale n'est qu'une facette de la politisation. L'expérience du pouvoir napoléonien en est une autre et ce, dès la convocation de l'assemblée de notables réunie à Bayonne pour adopter un texte constitutionnel. La portée de cette « constitution » a été réévaluée. Comme pour tous les pays satellites de l'Empire, le modèle est bien la constitution de l'an VIII. Toutefois, Napoléon fut contraint de faire davantage de concessions qu'en république batave, qu'au royaume de Westphalie, que dans le duché de Varsovie ou qu'au royaume de Naples. Il fit sien le discours historiciste de régénération des anciennes lois du royaume. L'assemblée réunie à Bayonne eut un caractère représentatif plus formel que dans les autres pays satellites et elle obtint un pouvoir constituant. Avec d'importantes limites, il y eut bien un processus de discussion et d'adaptation à l'Espagne du modèle élaboré par l'empereur. Ignorée pendant très longtemps, la constitution de Bayonne de 1808 est désormais considérée comme la première expérience constitutionnelle espagnole et constitue le premier des neuf volumes de la grande collection « Las constituciones

---

<sup>44</sup> Outre l'article de Jean-Baptiste Busaall précédemment cité, voir entre autres : José ÁLVAREZ JUNCO y Javier MORENO LUZÓN (coord.), *La Constitución de Cádiz, historiografía y conmemoración: homenaje a Francisco Tomás y Valiente*, Madrid, CEPC, 2006 ; Carlos GARRIGA, Marta LORENTE SARIÑENA, *Cádiz, 1812 : la constitución jurisdiccional, Cádiz, 1812*, Madrid, CEPC, 2007.

<sup>45</sup> Joaquín VARELA-SUANZES CARPEGNA, « Las Cortes de Cádiz y la Constitución de 1812 » dans A. MOLINER PRADA (éd.), *La Guerra de la Independencia [...]*, op. cit., p. 385-423. Ignacio FERNANDEZ SARASOLA, « La portée des droits individuels dans la Constitution espagnole de 1812 », dans J. P. LUIS (dir.), *La guerre d'Indépendance [...] op. cit.*, p. 91-110.

<sup>46</sup> María Cruz ROMEO, « Liberales y liberalismo en un contexto de guerra » dans Pedro RÚJULA y Jordi CANAL (coord.), *Guerra de Ideas. Política y cultura en la España de la Guerra de la Independencia*, Zaragoza, Institución « Fernando el Católico »/ Martial Pons, 2011, à paraître. Juan Sisinio PÉREZ GARZÓN, *Las Cortes de Cádiz. El nacimiento de una nación liberal (1808-1814)*, Madrid, Síntesis, 2007.

españoles », qui a pour ambition de publier et de commenter l'intégralité des textes constitutionnels espagnols jusqu'à nos jours<sup>47</sup>.

Les efforts des élites réunies à Bayonne pour hispaniser le texte proposé par Napoléon traduisent l'existence d'un courant réformateur issu de la tradition des Lumières qui était prêt à changer de dynastie. Prenant le relais d'une historiographie libérale centenaire, quelques publications valorisent l'expérience de ces hommes, ainsi que la figure de Joseph I qui a été l'objet d'une biographie très fournie<sup>48</sup>. Grâce à l'indispensable thèse de Juan López Tabar, en grande partie construite autour d'une base de données recensant 4172 *afrancesados*, on connaît mieux les hommes et les femmes qui furent obligés de s'exiler à partir de 1813 pour sauver leur vie<sup>49</sup>. *L'afrancesamiento* apparaît ainsi comme un phénomène d'élites sociales, mais il est difficile de le réduire, comme cela a pendant longtemps été fait, à un ensemble cohérent de réformateurs modérés. Il existait des *afrancesados* révolutionnaires, d'autres conservateurs et le basculement dans le camp du roi Joseph Bonaparte n'était bien souvent pas lié à des questions idéologiques, mais plutôt à des logiques de réseaux antérieurs à 1808, à des situations personnelles et locales particulières. Ainsi, l'attention a été portée sur les hommes, qui ont changé de camp, sur le cas des élites andalouses qui se sont ralliés massivement en 1810 à l'occupant ou sur les motivations liées à des frustrations antérieures<sup>50</sup>. Le parcours sinueux de Goya reconstitué de manière remarquable par Gérard Dufour fournit un excellent exemple de ces « âmes grises » qui tentent de survivre entre déchirements, convictions et opportunisme<sup>51</sup>. *L'afrancesamiento* apparaît donc autant comme une expérience à inscrire dans le temps de la guerre et dans l'espace de la péninsule que comme un positionnement politique. Une culture politique des *afrancesados* n'est pas à rechercher dans une idéologie cohérente, mais plutôt dans une culture cosmopolite, qui était à cette époque transmise le plus souvent au travers de la langue française, une culture « transnationale, hybride, métissée », qui se nourrit des expériences menées durant la guerre et du rejet dont *l'afrancesamiento* a été l'objet après la guerre<sup>52</sup>. Au travers des *afrancesados* apparaît une des dimensions majeures de la guerre

---

<sup>47</sup> Madrid, Iustel, 1987. Voir l'excellent commentaire : Claude MORANGE, « Lecture critique de l'ouvrage d'Ignacio Fernández Sarasola, *La Constitución de Bayona (1808)* », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine*, 4 | 2009, <http://ccec.revues.org/index2761.html>.

<sup>48</sup> Miguel ARTOLA, *Los afrancesados*, publié en 1953 est régulièrement republié depuis. Manuel MORENO ALONSO, *José Bonaparte, un rey republicano en el trono de España*, Madrid, La esfera de los libros, 2008. Dans une autre perspective : Xavier ABEBERRY MAGASCAS ; « Joseph I et les *afrancesados* », *AHRF*, n° 336, 2004, p. 169-184.

<sup>49</sup> Juan LÓPEZ TABAR, *Los famosos traidores. Los afrancesados durante la crisis del Antiguo Régimen (1808-1833)*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2001.

<sup>50</sup> Outre l'ouvrage de J. M. Lafon déjà cité, voir le chapitre VIII (« La anti-España : los afrancesados ») de R. GARCÍA CÁRCCEL, *El sueño de la nación indomable [...]*, *op. cit.*

<sup>51</sup> *Goya durante la Guerra de la Independencia*, Madrid, Cátedra, 2009.

<sup>52</sup> Juan PRO RUIZ, « Afrancesados : sobre la nacionalidad de las culturas políticas », dans Manuel PEREZ LEDESMA, María SIERRA (eds.), *Culturas políticas: teoría e historia*, Zaragoza, Institución « Fernando el Católico », 2010, p. 205-231, p. 230-231.

d'Indépendance : une fracture profonde du monde des élites et des modalités de régulation de l'accès à ces dernières<sup>53</sup>.

Ce rapide parcours des formes de la politisation mises en lumière dans le cadre du bicentenaire souligne la rapidité du processus. Pour reprendre les propos de Claude Morange : « la radicalisation des *Cortes*, quelle fut due ou non à l'anormalité de la situation, ne saurait être considérée comme l'aboutissement logique du processus antérieur »<sup>54</sup>. On s'inscrit donc dans un modèle de politisation différent de celui décrit par Roger Chartier pour la France dans *Les origines intellectuelles de la Révolution française*, un modèle espagnol qu'il faudrait plus fermement examiner au regard des autres espaces européens marqués par l'invasion des armées françaises. Enfin, la politisation par la guerre a marqué le processus du sceau de la mobilisation populaire et de la violence, un terrain d'étude qui ne commence qu'à être défriché<sup>55</sup>. Le poids de la violence constitue un lourd héritage pour les expériences politiques postérieures, en particulier pour la contre-révolution qui est désormais perçue comme partie intégrante du processus de politisation<sup>56</sup>.

### **La fin de l'hispanocentrisme**

C'est une histoire militaire dépolémisée, symbolisée par la mutation connue par la *Revista de Historia Militar*, qui a d'abord contribué à faire sortir la guerre d'Indépendance des limites étroites des frontières de l'Espagne. Le théâtre du conflit est élargi à l'ensemble de la Péninsule : la question espagnole est intimement liée à celle du Portugal (où l'on parle d'ailleurs de *Guerras Peninsulares*) dont elle en partage le territoire et les ressorts politiques. Ceci conduit donc à étendre le champ chronologique du conflit à 1807, date de l'invasion du Portugal par les troupes françaises<sup>57</sup>. Enfin, les actions menées sur ce territoire dépendaient de l'ensemble des guerres de

---

<sup>53</sup> Armando ALBEROLA, Isabel LARRIBA (eds.), *Las élites y la « revolución de España (1808-1814). Estudios reunidos en homenaje al profesor Gérard Dufour*, Alicante, Universidad de Alicante, 2010.

<sup>54</sup> « Sur la "révolution" de 1808-1814. Pour une vision dynamique et dialectique du processus », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 38 (1), 2008, p. 155-172, p. 165.

<sup>55</sup> Marion REDER GADOW, « La violencia en la vida cotidiana durante la Guerra de la Independencia. Un factor desestabilizador », dans E. DE DIEGO (dir.), *El comienzo [...]*, op. cit., p. 477-516. José María CARDESÍN, « Motín y magnicidio en la Guerra de la Independencia : la voz de « arrastrar » como modelo de violencia colectiva », *Historia Social*, n° 62, 2008, p. 27-47.

<sup>56</sup> Pedro RÚJULA, « La guerra como aprendizaje político. De la Guerra de la Independencia a las guerras carlistas », dans *El carlismo en su tiempo : geografías de la contrarrevolución. I jornadas de estudio del carlismo*, Estella, Pampelune, Gobierno de Navarra, 2008, p. 41-64. Du même auteur : « La guerre d'Indépendance et les origines politiques de la contre-révolution », dans J. P. LUIS (dir.), *La guerre d'Indépendance [...]*, op. cit., p. 159-176.

<sup>57</sup> Antonio VENTURA, « Portugal na guerra peninsular (1807-1814) : una visao de conjunto », dans Francisco MIRANDA RUBIO (coord.), *Guerra, sociedad y política (1808-1814)*, Pampelune/Tudela, Vol. 1, 2008, p. 733-754. Antonio Ventura a été l'organisateur d'une grande exposition sur la *Guerra Peninsular* à la Bibliothèque Nationale du Portugal en 2007-2008 (catalogue publié en 2007 par la BNP sous le titre *Guerra Peninsular : 200 anos*). Voir aussi Carlos GUARDADO DA SILVA (coord.), *A*

l'Empire napoléonien. La présence militaire française dans la Péninsule, et donc l'ampleur de la résistance, sont étroitement liées aux impératifs stratégiques globaux de l'empereur. Par ailleurs, le poids considérable de l'aide militaire et financière anglaise, longtemps passée au second plan, a été mis en valeur dans de nombreux colloques et publications<sup>58</sup>, sans aller toujours jusqu'aux thèses de Charles Esdaile qui, reprenant une tradition britannique ancienne, voit dans cette aide la principale cause de la défaite française, dévalorisant par là même la guérilla ainsi que le rôle de l'armée régulière espagnole. Esdaile va même à contrecourant d'une tradition solidement établie par Napoléon lui-même selon laquelle le conflit espagnol aurait joué un rôle majeur dans l'effondrement de l'Empire. Pour l'historien britannique, l'Espagne n'est qu'un terrain secondaire dans l'histoire des guerres napoléoniennes<sup>59</sup>. L'inscription européenne du conflit n'en est pas moins marquée par la diversité de l'origine des troupes issues de la Grande Armée : le rôle des Italiens et des Polonais a été particulièrement mis en valeur<sup>60</sup>. L'écho de la guerre en France et en Angleterre n'était pas *terra incognita*, mais la question a été trop rarement traitée<sup>61</sup>. En revanche, on en sait beaucoup plus sur les troupes françaises grâce aux thèses de Jean-Marc Lafon et de Gildas Lepetit<sup>62</sup>.

L'approche comparatiste apporte un éclairage nouveau, même s'il reste beaucoup à faire en la matière. L'une des études les plus stimulantes est celle qui met en relation les guerres

---

*Guerra Peninsular*, Lisbonne, ed. Colibri/Torres Vedras, 2009.

<sup>58</sup> De nombreux éléments dans le chapitre VI (« El Salvador inglés : Wellington ») de R. García Cárcel, *El sueño de la nación indomable [...], op. cit.*

<sup>59</sup> *La guerra de la independencia [...], op. cit.*

<sup>60</sup> Un bon panorama dans F. MIRANDA RUBIO, *Guerra, sociedad y política (1808-1814) [...], op. cit.* avec des articles de Jan Stanislaw Ciechanowski (p. 199-208), Charles Esdaile (p. 255-282), Vittorio Scotti Douglas (p. 723-732) et Jean-René Aymes (p. 101-120). Vittorio Scotti Douglas domine la recherche italienne sur la guerre d'Indépendance. Entre autres, de cet auteur : *Ancora sugli Italiani durante la Guerra de la Independencia. Atti de la giornata internazionale di Studio, Milano 24 de gennaio 2008*, Milan, Edizione comune di Milano, 2008.

<sup>61</sup> Jean-René AYMES : « La guerre d'Espagne dans la presse impériale (1808-1814) », *AHRF*, n° 336, 2004, p. 129-145 ; « Les maréchaux et les généraux napoléoniens. Pour une typologie des comportements face à l'adversaire », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 38(1), 2008, p. 71-93 ; « Las interpretaciones francesas de la guerra de la Independencia », dans Antonio RODRÍGUEZ RODRÍGUEZ DE LA HERAS, Rosario RUIZ FRANCO (eds.), *1808 controversias historiográficas*, Madrid, Actas, 2010, p. 115-145. Gérard DUFOUR, « La visión de España en Francia », *Revista de historia militar*, n° Extra 1, 2008, p. 239-255.

<sup>62</sup> Ce dernier fournit une étude très complète des quelques 4000 membres de la gendarmerie qui opéraient dans le nord de la péninsule. En l'absence de la publication à ce jour d'une version abrégée de sa thèse évoquée plus haut, voir : « La manière la plus efficace de maintenir la tranquillité ? La place de la gendarmerie impériale dans le dispositif français du nord de l'Espagne (1810-1814) », *AHRF*, n° 348, 2007, p. 87-100 ; « Une mort sans gloire ? La mortalité de la gendarmerie impériale en Espagne (1809-1814) », *Revue Historique de Armées*, n° 259, 2010, p. 13-22.

d'Indépendance espagnoles et nord-américaines<sup>63</sup>. Toutes deux partagent une même complexité (guerre civile, résistance et révolution) et ont donné lieu à une mythification fondatrice de la nation. Le comparatisme n'a toutefois été développé qu'autour de deux thèmes : la guérilla et la révolution libérale. Il semble désormais acquis que l'Espagne n'a pas inventé la « petite guerre », dont les formes ont existé lors de conflits antérieurs, ainsi que dans d'autres espaces européens à la même période, par exemple en Italie ou en Prusse. La particularité de la guérilla espagnole ne vient pas « de son originalité, mais de sa portée »<sup>64</sup>. L'ampleur du phénomène a été souligné par les contemporains et a pu servir de référent à d'autres luttes contre un occupant<sup>65</sup>. Il est toutefois regrettable que les auteurs, à l'exception de Lluís Roura, ne se soient pas vraiment emparés de la notion de « guerre totale » européenne<sup>66</sup>.

On a déjà relevé l'importance de l'interrogation sur les influences étrangères dans le libéralisme espagnol. Le bicentenaire a aussi permis de mieux appréhender le mouvement inverse : celui du poids de l'exemple espagnol dans les expériences révolutionnaires du Portugal, de l'Italie et jusqu'au mouvement décembriste russe. La constitution de 1812 est le symbole d'un libéralisme historiciste, monarchique, localiste, insurrectionnel, un libéralisme vouant un culte à la nation<sup>67</sup>. Cette voie révolutionnaire, très différente de celle qui a été suivie en France a connu un écho très important dans des pays catholiques aux pouvoirs locaux forts qui connaissaient, sous des formes diverses, une occupation étrangère. Avec le succès du *pronunciamiento* du général Riego en 1820 qui rétablit la Constitution de Cadix, l'Espagne offre un véritable modèle de révolution<sup>68</sup>, qui a directement inspiré le Portugal et

---

<sup>63</sup> José CEPEDA GOMEZ, « La invención de dos mitos: norteamericanos y españoles ante sus guerras de independencia », dans A. RODRÍGUEZ DE LA HERAS, R. RUIZ FRANCO (eds.), *1808 controversias [...]*, *op. cit.*, p. 194-208.

<sup>64</sup> R. FRASER, *La maldita guerra [...]*, *op. cit.*, n. 146, p. 541.

<sup>65</sup> Vittorio SCOTTI DOUGLAS, « La presencia napoleónica en Italia y la respuesta popular », *Revista de historia militar*, N° Extra 1, 2006, p. 89-118 ; « La guerra de guerrilla y la Constitución de Cádiz. Dos hitos modélicos para el *Risorgimento* italiano », dans *Sombras de mayo [...]*, *op. cit.*, p. 397-414.

<sup>66</sup> Jean-Yves GUIOMAR, *L'invention de la guerre totale*, Paris, Éditions du Félin, 2004. David A. BELL, *The First Total War, Napoleon's Europe and the Birth of Warfare as We Know It*, Boston/New York, Houghton Mifflin Company, 2007. Lluís Roura, « La guerra moderna : art, diversitat i irregularitat », *Actas del VI congres d'Historia Moderna de Catalunya 2008*, sous presse.

<sup>67</sup> Ignacio FERNÁNDEZ SARASOLA, « La Constitución española de 1812 y su proyección europea e iberoamericana », dans Joaquín Varela Suanzes-Carpegna (coord.), *Modelos constitucionales en la historia comparada. Fundamentos. Cuadernos monográficos de teoría del Estado, derecho público e historia constitucional*, 2, 2000, p. 355-466. Vittorio SCOTTI DOUGLAS, « Independencia, guerra popular, constitución: modelos españoles para la Europa decimonónica », dans Francisco ACOSTA RAMÍREZ, Marta RUIZ JIMENEZ (coord.), *Actas del Congreso Internacional "Baylen 1808-2008" : Bailén, su impacto en la nueva europa del siglo XIX y su proyección futura*, Jaén, Universidad de Jaén, 2009, p. 47-80.

<sup>68</sup> Irene CASTELLS, « Le libéralisme insurrectionnel espagnol (1814-1830) », *AHRF*, n° 336, 2004, p. 221-234.

l'Italie<sup>69</sup>.

Le concept de révolution occidentale, préféré à celui de révolution atlantique, sert de toile de fond explicite mais aussi très souvent implicite à l'élargissement du regard porté sur l'expérience révolutionnaire de Cadix. Ces notions sont adoptées<sup>70</sup>, mais toutefois rarement interrogées, à l'exception de certaines communications du congrès réuni en mars 2009 à Cadix et intitulé : « Liberty, Liberté, Libertad. De Filadelfia a Cádiz. El mundo hispánico en la era de las revoluciones occidentales ». La rareté de l'insertion dans ce débat est probablement liée au fait que la dimension atlantique du moment révolutionnaire s'est imposée comme une évidence au travers d'un des grands apports du bicentenaire : l'identité des processus en Espagne et dans l'Amérique hispanique. Les travaux menés quelques années en amont du bicentenaire ont permis de mettre en relation l'historiographie sur l'Amérique espagnole avec une historiographie péninsulaire espagnole qui l'ignorait jusqu'alors très largement. Ce rapprochement a permis de faire prendre conscience que la monarchie hispanique était pensée comme un tout, ce que traduit l'article premier de la Constitution de Cadix qui définit la nation espagnole par la « réunion des Espagnols des deux hémisphères ». Il existe certes des différences majeures avec la péninsule (la question des races, la distance physique avec le pouvoir royal, l'immensité et le fractionnement de l'espace), néanmoins, on trouve sur les deux rives de l'Atlantique une même culture politique, le sentiment indiscuté, à quelques rares exceptions près, d'appartenir à un même ensemble. Grâce à la voie ouverte par François-Xavier Guerra depuis le début des années 1990, on sait que les indépendances ne sont pas le résultat d'un processus interne arrivé à maturité, mais constituent un mouvement enclenché par la guerre d'Indépendance et la vacance du pouvoir. Comme dans la péninsule, la guerre a ouvert un espace politique puis a marqué les formes de la politisation. La résistance, menée dans un premier temps dans un cadre mental traditionnel, s'est transformée en révolution libérale dans certains territoires américains<sup>71</sup>. Les textes qui y ont été produits

---

<sup>69</sup> Seule la révolution piémontaise a donné lieu à une étude approfondie. Gonzalo BUTRÓN PRIDA, *Nuestra sagrada causa. El modelo gaditano en la revolución piemontesa de 1821*, Cádiz, Ayuntamiento de Cádiz, 2006. En français, du même auteur : « Liberté, nation et révolution. Le modèle révolutionnaire espagnol en Italie au début des années 1820 », dans J. P. LUIS (dir.), *La guerre d'Indépendance [...] op. cit.*, p. 177-191.

<sup>70</sup> Par exemple dans le dossier de la revue *Hispania Nova : 1807-1814 : guerra, revolución e independencia en la península ibérica y en las colonias americanas*, n° 8, 2008.

<sup>71</sup> Dans une bibliographie foisonnante, je me limiterai à quelques titres marquants. François Xavier GUERRA, Annick LEMPERIERE, *Espacios Públicos en Iberoamérica. Ambigüedades y problemas. Siglos XVIII-XIX*, México, Fondo de Cultura Económica, 1999. José María PORTILLO VALDES, *Crisis atlántica, autonomía e independencia en la crisis de la monarquía hispana*, Madrid, Fundación Carolina/CEHI/M. Pons, 2006. Roberto BREÑA, *El primer liberalismo español y los procesos de*

sont issus de la même culture politique et «constitutionnelle» que celle qui donna naissance à la Constitution de Cadix. Pour cette raison, rien n'était encore joué avant 1814 : l'idée de sauver la monarchie hispanique restait tout à fait envisageable. La démarche adoptée pour l'Amérique a grandement facilité la compréhension du processus politique entre 1808 et 1810 dans la péninsule, en particulier à partir des travaux de Richard Hocquellet. Ainsi, l'historiographie sur l'Amérique hispanique a servi de terrain d'expérimentation méthodologique. Stimulée par les célébrations actuelles des bicentennaires des indépendances, cette historiographie, que l'on ne peut qu'évoquer ici, est en plein renouvellement. Le chantier du concept de révolution occidentale n'est demeure pas moins ouvert à l'aune de l'exemple hispanique. Il reste d'autant plus à interroger dans une dynamique chronologique globale que les modèles élaborés par J. Godechot et R. Palmer ignoraient l'Espagne. Se trouve-t-on dans le prolongement de la phase des «révolutions républicaines d'Occident»<sup>72</sup> ou s'agit-il d'une phase différente ? Par ailleurs, on a depuis longtemps reproché au concept de «révolution atlantique» de ne pas assez tenir compte des spécificités locales<sup>73</sup>. En effet, si le catalyseur de la crise, à savoir l'invasion de la Péninsule par Napoléon, est bien externe, les modalités de la révolte et de la révolution hispanique sont largement endogènes, ce qui conduit à souscrire aux propos de Jean-Clément Martin : « Au-delà des apparences de similarité, il n'y eut que des réalités ancrées dans leur passé respectifs, dépendantes de leurs contradictions internes, entre lesquelles il n'est possible ni souhaitable de postuler une unité ou d'établir des classements, mais à partir desquels il est nécessaire de comprendre comment des engrenages différents ont donné des résultats spécifiques »<sup>74</sup>. Dans la mesure où il existe une grande similarité des processus et des fondements intellectuels dans les territoires des monarchies hispanique et portugaise de part et d'autre de l'Atlantique, peut-on en déduire que le monde ibérique est finalement le seul vrai espace d'une révolution atlantique ?

### **De nouveaux chantiers**

Les trois thèmes relevés ici ont marqué une avancée historiographique majeure dans le

---

*emancipación de América, 1808-1824. Una revisión historiográfica del liberalismo hispánico*, México, Centro de Estudios Internacionales, 2006.

<sup>72</sup> Annie JOURDAN, « Les révolutions républicaines d'Occident (1770-1789/1800). Propositions en termes de configurations », dans Robert CHAGNY (dir.), *La Révolution française. Idéaux, singularités, influences*, Presses Universitaires de Grenoble, 2002, p. 219-235.

<sup>73</sup> Guy LEMARCHAND, « La Révolution atlantique aujourd'hui. Mythe ou réalité ? », dans *Pour la Révolution française. Recueil d'études réunies par C. Le Bozec et E. Wauters*, Rouen, PUR, 1998, p. 501-507.

<sup>74</sup> *Contre-Révolution, Révolution et Nation*, Paris, Le Seuil, 1998, p. 19.

cadre des célébrations du bicentenaire. Ils ne doivent pas faire oublier l'existence de domaines secondaires mais nouveaux et prometteurs. J'en releverai surtout deux : l'histoire du genre et l'histoire économique de la guerre. Le premier bénéficie d'une grande et récente vitalité en Espagne. L'attention est portée sur les actrices qui se révélèrent à la faveur de la guerre, mais aussi sur les mythes patriotiques construits à partir des figures populaires féminines de la résistance (avant tout Agustina de Aragón ou Manuela Malasaña)<sup>75</sup>. Il ne s'agit pas simplement d'une histoire des acteurs féminins du conflit, qui restait largement indispensable car presque inexistante, mais aussi d'une histoire de la construction de la féminité comme catégorie sociale qui s'insère explicitement dans une perspective comparatiste avec des travaux menés pour la même période dans d'autres espaces<sup>76</sup>.

Les conséquences démographiques et surtout économiques du conflit ont mis longtemps à émerger : pas avant 2007 dans les programmes des colloques et ouvrages collectifs<sup>77</sup>. La désorganisation des circuits économiques a retenu le plus souvent l'attention, avec un intérêt particulier pour les difficultés d'approvisionnement dans la vie quotidienne<sup>78</sup>. Seule la Navarre a toutefois donné lieu à des travaux approfondis, ceux de Francisco Miranda Rubio, qui s'est penché sur le financement de la guerre dans une région occupée par les Français et sur les conséquences de la mise en vente des biens municipaux<sup>79</sup>.

L'ampleur de la rénovation historiographique en cours s'est accompagnée d'un travail considérable de recension précoce<sup>80</sup> puis de publication de sources. L'université de Saragosse et l'*Instituto Fernando « el Católico »*, sont en pointe en la matière par le nombre et par la qualité des publications et des études préliminaires. Certaines de ces sources sont inédites, telle le passionnant journal de Faustino Casamayor ou l'autobiographie de l'Italien Gabriele

---

<sup>75</sup> Elena FERNÁNDEZ GARCÍA, *Las mujeres en los inicios de la revolución liberal 1808-1823*, Tesis doctoral, Universidad autónoma de Barcelona, 2007. Cet auteur a livré plusieurs articles dans des actes de colloques ou revues. Irene CASTELLS, Gloria ESPIGADO, María Cruz ROMEO (coords), *Heroínas y Patriotas. Mujeres de 1808*, Madrid, Cátedra, 2009.

<sup>76</sup> Waltraud MAIERHOFER, Gertrud ROESCH, Caroline BLAND (eds.), *Women against Napoleon*, Frankfurt/ New-York, Campus Verlag, 2007.

<sup>77</sup> Esteban Canales a été un précurseur : « 1808-1814 : démographie et guerre en Espagne », *AHRF*, n° 336, 2004, p. 37-52.

<sup>78</sup> Voir la troisième partie de l'ouvrage collectif E. LA PARRA (ed.), *La guerra de Napoleón en España, [...] op. cit.* ; ainsi que la quatrième partie de : E. DE DIEGO (dir.), *El comienzo de la Guerra de la Independencia [...] op. cit.*

<sup>79</sup> « Tributación francesa en Navarra durante la Guerra de la Independencia », dans A. MOLINER PRADA (coord.), *La Guerra de la Independencia [...] op. cit.*, p. 425-486.

<sup>80</sup> Francisco Miranda Rubio (coord.), *Fuentes documentales para el estudio de la Guerra de la Independencia*, Pamplona, Ediciones Eunat, 2002.

Pepe<sup>81</sup>, d'autres sont des éditions fac-similé, des traductions ou de nouvelles publications d'ouvrages classiques<sup>82</sup>. L'effort de numérisation a lui aussi été considérable, en particulier au travers des 300 000 images de la guerre (vie quotidienne, caricatures, affiches, dessins...) mises en ligne par *l'Archivo Histórico Nacional*, ainsi que de la possibilité de consultation en ligne de la presse de l'époque grâce notamment à la *Biblioteca Nacional de España* et à la *Fundación centro de estudios constitucionales 1812* de Cadix<sup>83</sup>.

L'ampleur des chantiers ouverts explique qu'une grande synthèse qui tienne compte de la multiplicité des terrains explorés fasse toujours défaut, même s'il existe des ouvrages remarquables. Il reste enfin à réaliser ce qui s'était révélé particulièrement fécond aux lendemains du bicentenaire de la Révolution Française. Une histoire du bicentenaire de la guerre d'Indépendance en dirait long sur l'importance actuelle des usages publics de l'histoire et sur l'organisation et les conflits de pouvoirs dans l'Espagne du début du XXI<sup>e</sup> siècle<sup>84</sup>.

Jean-Philippe Luis (Centre d'Histoire Espaces et Cultures, Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand)  
J-Philippe.LUIS@univ-bpclermont.fr

---

<sup>81</sup> Vittorio Scotti (ed.), *Dal Molise alla Catalogna. Gabriele Pepe e le sue esperienze nella guerra del Francès*, Campobasso, AGR ed., 2009.

<sup>82</sup> Publiés à Saragosse par l'*Instituto Fernando « el Católico »* : Faustino Casamayor, *Zaragoza 1808-1814*, 3 volumes, études introductives de Pedro Rújula, Carlos Franco de Espés et Herminio Lafoz Rabaza (2008), Charles Richard VAUGHAN, *Narrativa del sitio de Zaragoza*, éd. de José Luis Cintora (2008) ; Général L. F. LEJEUNE, *Los sitios de Zaragoza*, étude et prologue de Pedro Rújula, 2009. Signalons aussi la très belle édition (2008) fac-similé de l'Atlas lié aux mémoires du maréchal Suchet, publié en 1834. Des exemples chez d'autres éditeurs : Conde de TORENO, *Historia del levantamiento, guerra y revolución de España*, étude préliminaire et notes de Richard Hocquelllet, Urgoiti editores, Pampelune, 2008 ; Jean-Baptiste, baron de MARBOT, *memorias : campañas de Napoleón en la Península Ibérica*, Madrid, Castalia, 2008.

<sup>83</sup> [www.constitucion1812.org](http://www.constitucion1812.org)

<sup>84</sup> Le chantier vient juste d'être ouvert dans P. RÚJULA, « A vueltas con la Guerra de la Independencia [...] op. cit., p. 465-468.